

Les professionnels, les enseignants et les chercheurs habitent-ils des univers parallèles ?

Michèle Hudon

Volume 57, Number 3, July–September 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028839ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028839ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hudon, M. (2011). Les professionnels, les enseignants et les chercheurs habitent-ils des univers parallèles ? *Documentation et bibliothèques*, 57(3), 131–132. <https://doi.org/10.7202/1028839ar>

Les professionnels, les enseignants et les chercheurs habitent-ils des univers parallèles ?

MICHÈLE HUDON

LES BIBLIOTHÉCAIRES, ARCHIVISTES, gestionnaires d'information, etc., œuvrent au jour le jour sur le terrain de la médiation documentaire et de la transmission d'information ; ce sont les guerriers, ceux qui composent avec les vrais problèmes de vrais usagers, comme ils se plaisent à le répéter. Les enseignants, universitaires surtout, vivent dans leur supposée « tour d'ivoire », soupçonnés, sinon accusés, de se désintéresser de la réalité du terrain et de se complaire dans l'environnement peu menaçant de la théorie et de la normalisation. Et que dit la rumeur au sujet des chercheurs en sciences de l'information (SI) ? Qu'ils explorent, avec le soutien des deniers publics, des problématiques dont les liens avec les besoins réels sont difficiles à percevoir et qui n'intéressent qu'une centaine de personnes ; qu'ils visent davantage à satisfaire les exigences des organismes qui les financent qu'à soutenir le travail des professionnels qui ont pourtant besoin de statistiques, d'idées novatrices et d'outils immédiatement utilisables pour répondre aux demandes de leurs « vrais » usagers. Professionnels, enseignants et chercheurs en SI vivent-ils donc dans des univers parallèles ?

Un intéressant colloque abordant cette question se tenait à l'ENSSIB¹ dans le cadre des 23^{es} Entretiens Jacques Cartier², au mois de novembre 2010, sous le titre : *Bibliothèques et Sciences de l'information : quel dialogue ?*³ Organisé conjointement par l'ENSSIB et l'École des sciences de l'information de l'Université McGill, le colloque a permis à la cinquantaine de participants, non seulement de discuter des liens qui devraient se tisser entre professionnels, enseignants et chercheurs en SI, mais également d'entrevoir des différences appréciables entre ce qui se vit en France et ce qui se vit au Québec.

La complexité structurelle du monde de l'information et de la documentation en France pourrait faire à elle seule l'objet d'un article de fond. Qu'il nous suffise d'évoquer ici la multiplicité et la diversité des forma-

tions à la documentation en France où bibliothécaires, archivistes, documentalistes et spécialistes en sciences de l'information sont formés dans des programmes et des établissements bien distincts ; n'ayant pas eu l'occasion de créer des liens en cours de formation, ne fréquentant que rarement par la suite les mêmes congrès et n'appartenant pas aux mêmes réseaux, les divers spécialistes des SI exercent leur activité dans des silos et la possibilité pour un individu de passer d'une profession à une autre, ou même d'une catégorie de fonction à une autre, reste limitée. Les chercheurs en SI, formés par des enseignants-chercheurs dans de nombreux programmes universitaires et dans les laboratoires de recherche, n'ont pas beaucoup d'occasions de développer des affinités avec les bibliothécaires, ces derniers encore trop souvent occupés, il est vrai, à gérer des collections physiques et à préserver le patrimoine. Dans un tel contexte, on apprécie la pertinence de la question posée par Anne-Marie Bertrand, directrice de l'ENSSIB : Qu'est-ce que les chercheurs en SI peuvent apporter aux bibliothécaires ? tout en doutant que les structures institutionnelles et professionnelles actuelles permettent d'envisager un changement de situation à court terme.

Sans être idéale, la situation au Québec, et plus généralement en Amérique du Nord, est nettement plus stimulante et productive. Si l'on y trouve encore nombre de professionnels peu au fait des responsabilités qui incombent à leurs collègues enseignants et des difficultés auxquelles ils doivent faire face, et vice versa, l'environnement au sein duquel tous évoluent est plus propice au partage d'information et à l'établissement de partenariats. Le fait que la presque totalité des intervenants soit issue du même programme de formation y est évidemment pour quelque chose. Tous ont appris des mêmes professeurs, parlent le même langage et ont acquis les notions de base jugées communes à l'ensemble des professions de l'information ; les futurs bibliothécaires, archivistes, webmestres, enseignants et chercheurs apprennent ainsi à se côtoyer sur un même terrain d'intervention et à respecter les spécificités de chaque profession. Dans le cadre de mégacongrès professionnels comme le Congrès des milieux documentaires québécois, la Super Conference de l'Ontario Library Association (OLA) ou les deux congrès annuels

1. École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Lyon, France), <www.enssib.fr>

2. Pour plus d'information sur le Centre et les Entretiens Jacques-Cartier, voir <www.centrejacquescartier.com/>

3. On trouvera le programme complet du colloque à l'adresse <www.centrejacquescartier.com/407-Bibliothèques.html> Un enregistrement sonore des communications est disponible sur le site de l'ENSSIB à l'adresse <www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-48850>

de l'American Library Association (ALA), praticiens, enseignants et chercheurs se croisent, présentent leurs dernières réalisations ou les résultats de leur plus récent projet de recherche, échangent sur les questions qui les intéressent tous d'une façon ou d'une autre. Qu'ils soient théoriques ou très pragmatiques, leurs champs d'intérêt sont les mêmes : l'utilisateur, l'information, le lien à établir entre l'utilisateur et l'information. Plusieurs revues spécialisées sont lues par diverses catégories d'intervenants en SI et alimentent des besoins qui peuvent être très différents.

À l'inverse cependant, on notera que les congrès orientés « chercheurs » sont peu fréquentés par les professionnels ; l'Amérique du Nord se compare ici à la France et au reste de l'Europe occidentale, à l'exception peut-être de la Grande-Bretagne. Des rencontres comme celles de l'Association canadienne des sciences de l'information (CAIS/ACSI), de l'American Society for Information Science and Technology (ASIST) et de l'International Society for Knowledge Organization (ISKO), attirent année après année les mêmes chercheurs qui viennent y poursuivre leur conversation. Les professionnels se sentent exclus de ces événements qui, bien qu'essentiels à l'avancement de notre discipline, contribuent certainement à alimenter la « rumeur » sur l'univers et les intentions réelles du chercheur.

Si dans notre domaine le professionnel doute que le chercheur soit à même de fournir des solutions fonctionnelles à de vrais problèmes, c'est que, d'une part, ce dernier n'est souvent pas suffisamment familiarisé avec les problèmes du terrain et que des questions de recherches précises ne lui sont pas soumises ; d'autre part, le professionnel peu familier avec les processus rigoureux de la recherche se méfie de méthodologies qui lui semblent inutilement complexes et coûteuses et de résultats dont il ne voit pas l'utilité immédiate. Le professionnel intéressé à la recherche et qui désire lui-même s'essayer à la conduite d'un projet n'est pas toujours soutenu par son milieu et ses collègues, la recherche étant considérée comme secondaire à l'accomplisse-

ment des tâches du quotidien. La formation initiale, très axée sur la pratique, est au moins en partie responsable de ce désintérêt pour la recherche. Par la suite, la lourdeur de la charge de travail dans la vaste majorité des milieux documentaires constitue un obstacle de taille, la recherche exigeant un temps de réflexion et d'analyse difficile à comptabiliser lorsque vient le moment d'évaluer le rendement.

Professionnels, enseignants et chercheurs peuvent pourtant collaborer. L'enseignant sait se mettre à l'écoute et intègre volontiers dans ses cours des éléments de contenu réclamés par le professionnel ; en revanche, le professionnel doit accepter l'impossibilité pour les écoles de tout enseigner et s'intéresser davantage aux bases théoriques de la formation, qui traversent le temps et permettent aux professionnels de voir venir et de s'adapter au changement. Le chercheur en SI, souvent également enseignant d'ailleurs et parfois lui-même issu de la pratique professionnelle, est à l'affût de thématiques et de problèmes de recherche directement liés à la pratique ; des partenariats intéressants peuvent ainsi s'établir autour de projets de recherche appliquée dans des milieux déterminés.

Il ne s'agit pas d'effacer les distinctions inévitables entre trois catégories d'intervenants qui n'œuvrent pas dans les mêmes milieux, n'ont pas le même rôle à jouer et ne répondent pas de leurs actions aux mêmes autorités. Il s'agit plutôt de multiplier les ouvertures dans les barrières qui séparent leurs champs respectifs d'activités et de favoriser la communication par tous les moyens pour que se dissipent les restes de méfiance et de tension qui existent encore.

En ouvrant ses pages aux professionnels en exercice et retraités, aux enseignants des niveaux collégial et universitaire, aux chercheurs et occasionnellement aux étudiants, les professionnels et chercheurs de demain, *Documentation et bibliothèques* constitue une aire de rencontre privilégiée de nos collègues dans ce monde des sciences de l'information où nous vivons tous. ◉